

Plaisir d'aimer...

Parvient à mes oreilles le son particulier des gouttes s'écrasant sur le volet, plus perceptible ce matin car la fenêtre est restée entrouverte permettant ainsi à la fraîcheur matinale de faire son entrée dans l'appartement encore plongé dans une semi-obscurité. Il est tôt, trop tôt pour se lever en ce dimanche matin.

Un léger brin d'air frais me caresse la peau, provoquant au passage, un frisson parcourant l'ensemble du corps, de bas en haut puis de haut en bas. C'est à cet instant que je le voudrais là, substituant l'extrémité de ses doigts au souffle frais du petit matin. Me sentir effleuré, parcouru, découvert. Percevoir que là, ses mains s'attardent déposant une forte chaleur tout en contraste avec la fraîcheur ambiante, lui dans son désir, moi dans l'abandon. Et plutôt que de choisir de remonter la couette sur nos corps, c'est tout son être qui me recouvre. Tel le pétale d'une rose, son souffle se pose, léger, au creux de mon épaule. C'est alors que j'entrouvre les yeux, ses prunelles me fixent, me laissant deviner à quel point son envie de me dévorer est grande. Je n'ai rien à opposer à cette gourmandise matinale. La pluie ponctue métronomiquement ces instants. Je les referme, ainsi livré totalement aux sensations de sa présence sur moi. L'humidité de sa langue me rappelle ma sensibilité tactile intense. Les tétons titillés, le droit, puis le gauche déclenche en moi l'ardeur d'une érection impossible à dissimuler. Je me sens aspiré par le droit alors que de sa main, il vient prendre la mesure des conséquences de cette succion soutenue sur mon appendice. Pour s'assurer qu'il ne s'agit pas d'un effet du hasard ou par simple plaisir, la main confortablement positionnée, il vire à gauche, avec la même ardeur, sa pression manuelle de mon membre confirmant qu'il recevait bien le message de l'éveil du corps.

Doucement il glisse vers le bas, observe l'obélisque généreusement dressé face à lui. Il s'empare des deux cerbères protégeant l'accès à l'enfer, l'action ferme de sa main soulève mes paupières. Son regard droit dans le mien, je devine qu'il ne cédera pas. Sa prise est ferme, soutenue, renforçant la fureur des enfers ainsi mis à mal. Tel l'ogre, sa bouche engloutit mon anatomie. Comme un chef guerrier, appelant toutes ses troupes à défendre l'accès principal de la cité, mon membre est l'objet de toutes les attentions recevant le flux des forces vives là où la situation l'exige sur l'instant. Je sens alors sa langue aller et venir tout au long de cette muraille devenue un foyer de sensations multiples, dans une ivresse incontrôlée. L'assaillant a stratégiquement bien oeuvré ne me laissant pour seule échappatoire que la résignation. Pour ne pas fondre en lui, je m'efforce de songer à ce qu'il adviendra de la suite de cet assaut matinal. Comment lui faire céder la prise ?

Le corps humain étant doté de deux bras et deux jambes, il est facile de se mouvoir, même allongé, une présence humaine sur soi. Je délaisse les bras, ne souhaitant pas attirer son attention, laissant apparaître un abandon tout relatif. Il serait donc plus facile de se servir des membres inférieurs, notamment du pied qui, si je reste concentré sur l'action, viendra avec habileté se positionner sur sa virilité manifeste, sans protection aucune. C'est à l'instant où il avale à nouveau mon membre que je choisis d'appliquer vigoureusement le pied sur l'objectif visé. Il lâche prise brutalement, tel le combattant victime d'une estocade inattendue, le couchant sur le flanc. Ainsi sur le lit, c'est à mon tour de passer à l'action. Je lui tiens les bras immobiles, prenant bien garde de maintenir inactifs ses membres inférieurs, histoire de ne pas lui offrir la faille qui m'avait autorisé ce retournement de situation.

Il est à moi.

Il a osé réveillé le diable.

Je le contemple. Il affiche la surprise d'avoir été faible alors qu'il avait probablement, à son avis, une totale maîtrise de la situation. Son regard est celui de l'homme dépité, vexé de se trouver ainsi vulnérable, ainsi dominé. Très vite, je vais m'appliquer à lui redonner le sourire, lui permettant de trouver finalement satisfaction à avoir ainsi été inattentif un instant, trop concentrer sur son plaisir et celui qu'il me procurait.

Je le couvre de baisers. Aucun espace de son visage ne sera épargné, pas même ses paupières, ni les lobes de ses oreilles. De doux baisers qui iront aussi chercher le pourtour de sa bouche avant de m'y engouffrer, aller lui saisir de ma langue celle qui fut si généreuse à mon rencontre quelques minutes plus tôt et que je veux ainsi récompenser. Elles s'enlacent comme le feront nos corps plus tard, lorsqu'il n'y aura plus de combattants, mais deux hommes qui ne se chercheront plus dans un jeu sans enjeu.

De longues minutes s'écoulent dans ces baisers généreux, humides, denses. Il ne peut bouger. Il m'appartient de guider la suite de ce divertissement dont je suis le maître. Lécher son cou, descendre sur ses pectoraux, mouiller ses poils un à un, puis chatouiller ses petits promontoires roses émergeant de la broussaille humectée. Ils durcissent, se dressent. Je ne relâche pas mon attention à leur égard, continuant de copieusement les inonder. C'est lorsque je le sens totalement abandonné que je saisis la pointe du téton gauche entre mes dents, le mordillant légèrement. Le gémissement qu'il laisse échapper donne à penser qu'il aime... Si j'avais besoin de m'en convaincre, la même action sur le droit me donne raison. Les tensions auparavant palpables au niveau de ses membres, qu'ils soient inférieurs ou supérieurs ont totalement disparu.

Tu es à moi.

Tu as osé réveiller le diable.

Je m'empare à mon tour, de ses testicules lisses que j'engloutis dans ma bouche chaude et humide. Application d'un massage linguale, les promenant partout pour qu'elles découvrent toute l'intimité de la cavité qui les renferme. Retour à l'air libre, puis aspiration de la première d'entre elles. Il rugit. J'aime l'entendre, je la relâche, renouvelle l'opération. Impossible de savoir s'il y a douleur ou plaisir, si les deux se conjuguent. Mais aucune opposition ne vient troubler l'action qui se répètera à de nombreuses reprises, en alternance avec sa consoeur qui ne pouvait rester seul observatrice du délice procuré. Puis c'est à deux qu'elles retrouvent le chemin des ténèbres. Fortement aspirées, compressées dans la cavité buccale, elles en épousent les parois. J'aime ainsi te sentir offert. Tes mains ne peuvent m'empêcher de poursuivre. Elles se portent à ton visage pour tenter d'étouffer ce cri de plaisir que tu laisses échapper. Revenant à nous dans une courte pause, j'observe le sommet de ton gland d'où perle une larme translucide. Je viens la cueillir pour mieux te la partager.

Regard de satisfaction. De ce regard qui en redemande quand ce n'est même pas encore terminé, visiblement, tu veux poursuivre.

Reprendre force, souffle... tout se fera dans le baiser.

Humide et chaud de ta saveur, je replonge vers les gardiens du temple. Profitant au passage pour t'imposer une position autre m'offrant ainsi une vue du lieu sacré dont l'accès semble impossible, de cette impossibilité fragile qui succombera sous peu... A grand renfort d'assauts de langues, et de majeurs humides, sans que la combinaison secrète soit totalement composée, j'entrouvre le passage. Il semble que ce soit un honneur, que dis-je un privilège d'y accéder. N'y entre pas qui veut. Aurais-je donc obtenu le visa pour une visite exceptionnelle ? Point de guide, juste moi, seul à pouvoir y pénétrer. Dans l'obscurité, je me sens petit, timide. Tout en toi m'observe. Rester humble dans ce temple qui est le tien, c'est ma seule obsession. Ne pas aller trop vite, déguster cet instant. Une fois desserré l'étau, le passage assouplie, délicatement je retrouve la lumière, invitant la garde et l'arrière-garde à entrer, dans le respect de l'espace offert, avec douceur, y venir découvrir le trésor caché. A l'intérieur, ils y resteront de très longues minutes, supportant l'obscurité et la moiteur ambiante, extrêmement accueillante alors qu'on les pensait hostiles.

Les deux corps enlacés, il n'existe plus de démons, plus d'anges. Justes deux êtres abandonnés dans un acte amoureux sur lequel ils relèvent la couette, car cet instant leur appartient, ivres qu'ils sont du bonheur d'être ainsi.

Les dernières fragrances de leurs parfums déposés la veille sur leurs peaux, s'évaporent mélangées aux effluves de l'intensité de leurs ébats.

Parfums d'amour.

Le jour s'est levé. La pluie a cessé. En ouvrant les volets, ils entendent les cloches de l'église du village... Elles sonnent 10 heures...

Plaisirs d'aimer.

Virtuellement nous nous sommes aimés, car tu n'étais pas à mon côté. J'ai serré si fort la couette contre moi que j'ai eu l'impression de t'étouffer, mais bientôt, entre mes bras, ce sera toi... Alors se rêve éveillé n'aura plus rien d'un rêve... L'odeur du café fraîchement passé envahit la pièce.

Belle journée.

Frédéric D.